

Val-Richer, Mercredi 22 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mercredi 22 août 1849

3 heures

Si j'avais eu une lettre ce matin, je ne vous écrirais pas à cette heure-ci. Mais je ne puis pas tenir loin de vous. Il faut que je me rapproche de vous, n'importe

comment. Je n'ai rien du tout à vous dire. Je ne comprends pas pourquoi, je n'ai pas de lettre, si elle a été mise trop tard à la poste, lavez bien la tête à Jean, je vous prie. Si c'est la faute de l'affranchissement, n'affranchissez plus du tout. Si vous étiez réellement malade, vous m'auriez fait écrire par quelqu'un. Je compte sur la bonne Princesse Crazalcovitch. Qu'il y a loin encore d'ici à demain ! Je viens de lire les journaux. Je n'y trouve rien à commenter. Il se fait, si je ne me trompe, un travail de décomposition, assez important dans le parti légitimiste. Le corps du parti se révolte contre la guerre, et se plaint de n'avoir pas de tête. Si la République dure quelque temps, ce travail portera ses fruits quelque soit le prétendant appelé à en profiter. Car je ne regarde point comme impossible que le parti légitimiste se décompose un jour, au profit de la branche cadette, comme le parti des Stuart s'est décomposé en Angleterre contre Jacques 2 donnant à la révolution de 1688 la plupart des Tories et ne laissant aux Stuart que les Jacobites. Mais ce jour ne viendra en France que s'il est encore bien loin car le parti légitimiste est encore bien loin de comprendre et la situation du pays et sa propre situation. Il lui faut, il faut à tout le monde en France de bien autres leçons. Cela fait trembler à dire. Quelles leçons nous ont manqué ? Je me dégoûte un peu d'ailleurs de chercher, dans les destinées de l'Angleterre, le secret de celles de la France. Peut-être n'est-il point du tout là. J'essaie de vous parler d'autre chose. Je ne réussis pas à penser à autre chose. Je vais me promener.

Onze heures

Voilà le Duc de Broglie et son fils. Et ce qui vaut mille fois mieux, vos deux lettres. Merci mille fois. Je chercherai d'où vient la faute du retard. Je ne veux aujourd'hui que la joie de l'arrivée. Mais je n'ai point de temps pour écrire. Adieu. Adieu, dearest. Mille fois. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 22 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3078>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 22 août 1849

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richez. Mardi 22 Aout 1849
2430
3 heures.

Si j'avais eu une lettre ce matin, je ne vous écrirais pas à cette heure si. Mais je ne puis pas tenir loin de vous. Il faut que je me rapproche de vous, n'importe comment. Je m'ai mis du tout à vous dire. Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas de lettre. Si elle a été mise trop tard à la poste, lavez bien la tête à Jean, je vous prie. Si c'est la faute de l'affranchissement, n'affranchissez plus du tout. Si vous étiez réellement malade, vous m'auriez fait écrire par quelqu'un. Je compte sur la bonne Princesse Bragelonne. Luit y a lori encore d'ici à demain !

Je viens de lire le journal. Je n'y trouve rien à commentez. Il se fait, si je ne me trompe, en travail de décomposition assez importante dans le parti légitimiste. Le corps du parti se révolte contre la queue, et se plaint de n'avoir pas de tête. Si la République dure quelque temps, ce travail

portion du parti, quel que soit le Président que
l'on appelle à ce poste. Car je ne regarde point
comme impossible que le parti légitimiste se
décompose un jour, au profit de la droite
radical, comme le parti de Stuart fut décomposé
en Angleterre contre Jacques II, lorsqu'à la
révolution de 1688 la plupart des voix et
se laissèrent aux Stuart que les Jacobites.
Mais ce jour ne viendra pas trop tôt que s'il
en viennent bien bientôt, car le parti légitimiste
est encore bien loin de comprendre la
situation du pays, et sa propre situation.
Il lui faut, il faut à tout le monde en
France de bien autres leçons. Cela fait l'embûche
à dire. Telle leçon, nous en manquons.
me dégoûte un peu d'ailleurs de chercher,
dans le destinée de l'Angleterre, le sens
de celle de la France. Peut-être n'est-il point
de tout là.

Je vous prie d'autre chose.
me suffit pas à peine à autre chose. Je
veux me promener.

Onze heures.

Voilà le duc de Broglie et son fils. Et ce

qui va mille fois mieux, vos deux lettres. Mais
aville fait. Je chercherai. D'où viens la faute
du retour. Je ne vous avais pas fait que la jolie
de l'arrivee. Mais je n'ai point de tems pour
écrire. Mais je n'ai point de tems pour
écrire. Cela. Cela, devait mille fois